

\*

Il y avait plusieurs années que je n'avais pas voyagé et j'étais heureux de me trouver à nouveau sur les routes de nos belles contrées, à la découverte de cette nature nourricière, de ses paysages et de ces milliers d'âmes qui, de village en village, cultivent, cueillent, chassent, façonnent, modèlent, forgent, tissent, élèvent, contemplent et philosophent. Je me suis toujours dit que si l'on savait unir les pensées de tous les hommes et de toutes les femmes de la Terre, au lieu de s'en remettre uniquement à quelques messagers du Livre, alors seulement nous aurions une idée plus juste de la véritable essence de Dieu, une idée plus claire des origines et des secrets de la Vie. Mais comme cela est bien loin des miracles que nous sommes en puissance de faire !

Lorsque nous nous engageâmes sur le pont de bois couvert qui enjambait le Tarn aux abords de Moissac, j'eus la sensation que cette traversée, par dessus le fleuve, d'un tunnel sombre en direction de la trouée de lumière éclatante qui illuminait l'issue, signifiait la naissance pour moi d'une nouvelle vie. Je ne me trompais pas. À la sortie,

je vis tout à la fois un martin pêcheur fendre les eaux et dix pas plus loin un saumon bondir hors de l'eau pour gober une mouche, et cette démonstration de vitalité fut pour moi comme un salut vibrant qui m'était adressé par les créatures de l'autre rive.

Nous avons ainsi parcouru des lieues, traversé des forêts et des plaines étendues, longé des gorges et contourné des falaises, et ce d'Agen à Marmande, de La Réole à Bordeaux. Ma paix et ma joie de boire l'eau pure des ruisseaux et d'abandonner mon visage aux caresses du soleil n'étaient troublées que par le vacarme incessant, tonitruant, de cet immense cortège d'animaux et de matériels en mouvement. Par bonheur, notre charrette s'éloignait parfois du groupe pour prendre un sentier de traverse, le cocher était un malin qui aimait ses bêtes et la liberté, et nous tous voyageurs l'encourageons hardiment à risquer ces échappées solitaires. Certes, il nous fallut rebrousser chemin à plusieurs reprises, ou sauter au bas de notre véhicule et trouver des pieux pour désembourber les roues, mais c'était à chaque impasse une aventure joyeuse, qui se traduisait par moult cris, glissades, gloussements étouffés et fous rires sans repos.

Nous étions comme des enfants, quatre jeunes hommes et deux jeunes femmes dans la force de l'âge, et je remarquai que l'une des deux, au fil des heures et des jours, ne cessait de me dévisager avec une insistance sans

fard, les yeux mi clos et un sourire humide, tous regards qui me procuraient des tremblements frais juste au creux de mes reins. Je songeai à Mélusine, couvris alors mon visage avec mon chapeau pour n'être plus vu et pour ne plus voir, mais la voix malicieuse du désir vint me glisser à l'oreille des promesses de délices, et je me vis en rêve croquer cette bouche généreuse comme une fraise charnue, effleurer la base de ce cou gracieux de mes lèvres les plus douces, mes mains glisser sur la courbe vertigineuse de ses hanches souples. Je m'ébrouai aussitôt pour me concentrer sur les bruits, sabots des chevaux sur les pierres du chemin, grincements de roues, vent dans les feuilles, cris des buses en vol stationnaire.

Ah ! C'était une belle aux longs cheveux noirs et aux yeux d'or, pétillante comme si la source d'une eau vive bouillonnait en elle et cherchait une issue pour jaillir et emplir d'un seul jet la plus précieuse des fontaines. Chaque fois que je passais près d'elle, son corps se penchait imperceptiblement vers moi jusqu'à me frôler. Je sentais alors le capiteux parfum de mélisse et de vanille, issu de cette crème qu'elle utilisait chaque matin pour nourrir sa peau en prolongeant les caresses quand elle couvrait de pommade le haut de ses seins. Le sang aussitôt m'empourprait les joues, et mon corps en entier était un feu de forêt.

Elle s'appelait Madeleine. Je ne voulais pas la séduire mais il faut dire que j'étais si heureux de cette aventure que j'en étais charmant, déclamant à l'envi des vers de nos poètes les plus célèbres tout en mélangeant à ceux-là de beaux alexandrins de mon invention, qui s'échappaient de mes songes sans que j'y prenne garde. Je dirais que le voyage, la découverte, la beauté du monde et la contemplation de la féminité dans l'expression de sa plus pure quintessence, me transfiguraient.

Et puis, j'adorais la voir guigner de l'œil en direction de ma besace, depuis que je lui avais confié le secret en lui faisant jurer de n'en rien dévoiler à quiconque...